

la terre se rend à l'évidence des fleurs
au poids de l'ombre à la désolation de l'eau

suspendue entre la révolte et l'ennui
je me laisse emporter par l'amour

si près d'ailleurs
les mots attendent notre venue

les étoiles s'abandonnent
le soleil monte les escaliers de l'âme
la maison s'illumine

je reviens du silence comme un noyé
les grandes eaux de l'origine m'ont pris la main

beau corps de sultane aux mille chevaux confondus
je hume ton odeur capiteuse

suivant la courbe de tes hanches
je me laisse emporter par la tentation de naître
encore une fois de la chair et du sang

je me livre aux soubresauts de l'existence
entre les buildings ruisselants de solitude
quelque part sur un plancher de neige
j'invente ma délivrance

le printemps se lève dans tes yeux
la vie devient présence

la joie du monde nous éblouit
comme les étoiles éveillant nos désirs

nous sommes des condensés de bonheur qui s'ignorent
figés dans une peur atavique
nous avons déserté notre mémoire
déporté nos attentes
vendu nos âmes pour un brin de certitude

revenons à l'étincelle qui nous donna naissance
aux premiers mots prononcés sans que personne n'en sache
l'origine

sans le savoir tu es le vent sur les toits
la fraîcheur des eaux sur la langue
l'écho du silence dans les mots

les oiseaux ont grandi l'espace
remis la terre en mouvement
créé des liens sonores qui font rêver les choses

recueilli dans la mémoire
je m'éveille à ton souffle
je brûle les fausses ivresses nées d'euphories fantasques
je me laisse écorcher par la soif d'être un lieu de rencontres
imprévues

je t'ai rencontrée sans prévoir la suite
me suis laissé corrompre par ta lumière
ai retrouvé mon corps parmi les décombres
plusieurs fois meurtri
chaque fois confronté à la même servitude

je marche vers toi
parmi les éclats de l'hiver
l'odeur mauve des mélancolies
le bruit de l'errance et la faim d'un pays
sans vraiment savoir
quel temps quel lieu quelle espérance
conduisent nos pas
quel vent nous hante
quel soleil s'abreuve de nos désirs
régénéré